

# Les droits sacrés des sinistrés

## Contre le projet de loi de M. de Lasteyrie

### L'opinion de Plet, député du Nord

En réponse à notre questionnaire, Ernest Plet, député du Nord, nous écrit :  
Vous avez bien voulu me demander mon opinion sur le projet de loi et le budget des dépenses recouvrables déposé par M. de Lasteyrie, Ministre des Finances, au nom du Gouvernement.  
Je suis partisan résolu de la disjonction des articles de ce projet.  
Dans sa réunion de jeudi dernier, le groupe socialiste parlementaire a été unanime à repousser le projet de loi et nous voterons contre l'ensemble si la discussion vient en séance publique.  
Je suis complètement hostile à la circulaire du Ministre des Régions Libérées du 26 mai 1923, autorisant les sinistrés à ne pas opérer le rachat pour les dommages immobiliers ou mobiliers, ce qui serait désastreux.  
Pour un projet de loi de ce genre, l'examen attentif du projet, celui-ci doit faire l'objet d'une discussion séparée en vue de sauvegarder les droits au rachat ; surtout pour les immeubles destinés à loger des sinistrés dont la nécessité se fait cruellement sentir.  
Ce qu'il faut éviter, c'est que les cautions servent à enrichir des grandes firmes capitalistes par rachat de dommages considérables n'ayant qu'un intérêt minime pour les sinistrés.  
Selon moi, en dehors de celles qui paraissent faites honnêtement, dans le but de rétablir une industrie disparue ou de construire des habitations de valeur, les cautions pourraient être réservées aux départements, communes ou offices d'habitations à bon marché, et ce pour éviter que se renouvellent les graves abus que nous connaissons.

## On meurt de plus en plus à Paris

Paris, 18. — D'après le service de la statistique, il résulte que durant la 16<sup>e</sup> décennie de 1923, du 1<sup>er</sup> au 10 juin, il y a eu à Paris 1.106 décès, au lieu de 969 moyenne décennale des cinq dernières années.

On a compté 34 morts violentes et 14 suicides, 1.329 mariages ont été célébrés. La naissance de 1.354 enfants vivants (671 garçons et 683 filles) a été enregistrée, dont 1.086 légitimes et 268 illégitimes. Parmi ces derniers, 30 ont été reconnus sans tenante.

## Un déménagement dramatique

Paris, 18. — Robert Boulez avait rompu depuis quelques temps avec sa maîtresse, Anna Sidouas. Hier soir, à 9 heures et demi, il se présenta au domicile de celle-ci, 8, rue Turgot, pour y reprendre ce qui lui appartenait. Mais, au cours de cette opération, une discussion s'éleva entre les deux amants. Le neveu d'Anna Sidouas, un jeune homme de 22 ans, André Castella, prit parti pour sa parente, et lança violemment des objets lourds à la tête de Boulez qui, blessé assez gravement au crâne et à l'œil droit par cette décharge impromptive, a dû être transporté à l'hôpital Lariboisière.

Anna Sidouas a été également blessée, mais légèrement ; Castella, le bouillant neveu, a été arrêté et mis à la disposition du commissaire de police.

## Le chauffeur de l'Américaine

### Volait le collier de 800.000 fr.

Paris, 18. — Le chauffeur de MM. Corey, Augustin Bouehil, interrogé ce matin par M. Gabrielli, a reconnu avoir soustrait le collier de la milliardaire américaine, collier dont la valeur est estimée à 800.000 francs.

## Les transactions commerciales

### reprennent avec la Russie

### Les représentants étrangers envahissent ce pays

Londres, 18. — Suivant le correspondant des « Daily News » à Moscou, le règlement du conflit entre la Russie et la Grande-Bretagne a provoqué une véritable invasion de représentants dans tous les pays qui cherchent à ouvrir des négociations pour des transactions individuelles et commerciales. Le Danemark vient de conclure un traité et la Perse est à la veille de terminer des pourparlers très avantageux aux industriels Persans.

D'autre part, le gouvernement russe attache une grande importance à la visite à Moscou de M. Busca, président de la Chambre de commerce de New-York. Ce dernier a été très favorablement impressionné par les conversations qu'il a eues avec les commissaires du peuple et a déclaré qu'il est convaincu de la bonne foi de Trotsky et de Tchitcherine, car ces hommes ont à surmonter les formidables difficultés que tous les gouvernements ont dû vaincre au lendemain de toutes les révolutions ; il doit gouverner un peuple peu habitué à ces crises et c'est pour cela que leur attitude vis-à-vis de l'étranger fut quelquefois peu bienveillante.

Quant à la présence à Moscou de la mission française dirigée par M. Duvergier, qui représente officiellement la Bourse de Paris, elle fait l'objet d'un grand intérêt. M. Duvergier a déclaré que lors des prochaines élections générales en France, un grand nombre de candidats se montreront partisans de la reconnaissance des Soviets par le gouvernement français et c'est pour cela qu'il fait de son mieux pour la conclusion d'un traité entre les deux pays.

## Pour la pleine reconnaissance

### du régime soviétique

Londres, 18. — On prête au gouvernement des Soviets l'intention de sonder le gouvernement britannique pour un règlement général entre les deux pays, et particulièrement la pleine reconnaissance du régime actuel existant en Russie.

Pour faire cette demande, le gouvernement de Moscou se baserait sur le fait que les questions qui ont séparé depuis si longtemps la Grande-Bretagne et la Russie viennent d'être réglées.

## Un chef antibolcheviste

### a été assassiné en Pologne

Londres, 18. — On mande de Riga aux journaux anglais que le chef antibolcheviste notoire, le général Rakachewitch, surnommé le héros de Pskov, a été assassiné et tué le 15 août à Pologne, dans un train, entre Brest-Litovsk et Halytsk.

Les meurtriers ont réussi à prendre la fuite.

## Lénine a un peu mieux

Moscou, 18. — Lénine a été transféré du Kremlin à une villa dans la banlieue de Krasnoy. Son état se serait légèrement amélioré.

# Un drame mystérieux dans la rue

### On ne sait encore pourquoi un industriel révoquerait un mutilé

Paris, 18. — Un industriel d'Asnières, M. Eugène Bernard, 64 ans, comparait cet après-midi, devant la Cour d'assises de la Seine, accusé d'un meurtre qui s'est produit dans des circonstances restées mystérieuses. Le 17 novembre, à Asnières, M. Bernard se trouvait à la fenêtre avec sa femme, lorsqu'il aperçut non loin des rues Jeanne et de la Sablière, un individu qui, d'après les dires de l'accusé, se trouvait aux prises avec un autre personne. A ce moment-là, à Asnières, il n'était bruit que des exploits d'un sauteur, M. Eugène Bernard prit-il cet individu pour le sauteur en question, toujours est-il qu'il descendit en toute hâte dans la rue, armé de son revolver et à la suite d'une courte discussion, abattit l'homme qui fuyait d'un coup de revolver.

La victime que l'on releva était un nommé Alfred Chaudron, employé à la Compagnie de l'Etat, grand blessé de guerre, marié, honorablement connu et d'une conduite irréprochable.

### Acquitté

L'industriel, M. Bernard, a bénéficié, après de courts débats, d'un verdict d'acquittement.

## Pour jouer à la Bourse

UN NOTAIRE DÉTOURNA 40.000 FRANCS

Monsieur de la Tisserandière, Châteauneuf-de-Randon, inculpé d'abus de confiance qualifié a été arrêté. Tisserandière est inculpé d'avoir détourné une somme de 40.000 francs, qui lui avait été confiée par divers propriétaires de l'arrondissement. Cet officier ministériel aurait perdu l'argent détourné en jouant à la Bourse.

## L'Etna ravage une contrée

Rome, 18. — La nuit dernière, dans la partie nord-est de l'Etna, se sont ouvertes plusieurs bouches éruptives. De fortes explosions avaient été entendues préalablement.

Les coulées de lave ont ravagé plusieurs terrains cultivés, ont détruit un bois de pins, ainsi qu'un genre de castagniers. La localité de Circum-Etna est interrompue. La localité de Linguaglossa est sérieusement menacée par une coulée de lave, large de 300 mètres.

## Un train a déraillé

### à un endroit dangereux

Sainte-Florence, 18. — A la suite d'une rupture d'essieu, un train omnibus 3152, qui arrive à Arvant à 8 h. 30 du matin, a déraillé entre les stations de Brestes et Lempdes à un endroit dangereux qui surplombe la rivière l'Allagnon. Fort heureusement il n'y a eu que des dégâts matériels, mais la voie a été déformée sur une longueur d'environ 300 mètres. Une locomotive envoyée d'Arvant a réussi à ramener le convoi avec un retard de plusieurs heures.

## Le terrible duel

### de deux frères

#### leur mère, un voisin et l'un d'eux furent tués

Saint-Sébastien, 18. — Un terrible drame de famille s'est produit la nuit dernière à Capdesassas, province de Saragosse.

Les deux frères Sébastien et Pablo Adeniza, qui discutaient sur le partage de l'héritage que leur père avait légué, se mirent à se battre d'accord, décidèrent de s'en rapporter au sort des armes et un duel à l'américaine s'engagea entre eux.

Au bruit des détonations, leur mère, âgée de 68 ans, accourut, mais une balle la frappa en plein cœur.

Un voisin qui était également accouru pour séparer les combattants, tomba mortellement atteint au côté gauche.

Reprenant la lutte, les deux frères échangèrent encore une vingtaine de balles et le combat ne cessa que lorsque l'un d'eux, Sébastien tomba mort, atteint à la poitrine.

## Un ingénieur avait inventé

### un dispositif de sécurité

IL TOMBA PAR LA PORTIERE D'UN WAGON ET SE TUA

Londres, 18. — L'ingénieur William George Burrows avait récemment inventé un dispositif permettant de fermer automatiquement et simultanément toutes les portières d'un train en marche.

L'avant-dernière nuit, il avait quitté Londres pour Portsmouth. Il s'appuya un moment à la portière du compartiment. La portière, qui n'était pas munie de son dispositif, céda et l'ingénieur tomba sur la voie et se tua instantanément.

## Une dramatique ascension

Montpellier, 18. — L'aéronaute Cormier entreprenait hier, à Montpellier, une ascension, en compagnie de MM. Amans, président de l'Aéro-Club de l'Hérault, et de M. Claparède, son secrétaire. Dès le départ, à la suite de la violence du vent, le ballon frola les arbres de la promenade du Peyrou. Le pilote avait jeté du lest, l'aérostat s'éleva, mais fut arrêté par la violence du vent qui le fit dériver sur la bourse que sur le toit d'une maison qu'il déforma.

Le choc fut si violent que M. Cormier s'évanouit et fut grièvement blessé. Les deux passagers ne perdirent pourtant point leur sang-froid et réussirent à manœuvrer la soupape du ballon qui, se dégonflant rapidement, vint atterrir dans un champ, à environ trois kilomètres de Montpellier.

Des secours ont été immédiatement prodigués aux aéronautes par des automobilistes, motocyclistes et cyclistes partis à la poursuite du ballon.

## Pas de parcours gratuit

### pour les belles-mères

IL S'AGIT DES BELLES-MÈRES DES DÉPUTÉS ITALIENS

Milan, 18. — Une discussion fort réjouissante a été déroulée samedi, à la Chambre italienne au sujet de permis de circulation sur les chemins de fer aux familles de députés. Il s'agissait de savoir si les belles-mères des représentants du peuple devaient être omises dans les ayants-droit au parcours gratuit.

Après une heure de débat, où l'on échangea force mots d'esprit et nombre de réparties vaudevilliques, la majorité, peu gaillante, se prononça pour la négative.

# Terres qui naissent... Elles qui meurent...

Nous n'avons pas tous les jours l'occasion de constater la naissance d'une terre nouvelle, car c'est bien une terre, une lieue pour mieux dire, qui a surgi le 17 avril dernier, à la suite d'une éruption volcanique, à quelques kilomètres des côtes de la Cochinchine, à la hauteur du fleuve Mékong.

Le commandant du navire stationnaire, l'« Astralabe » fut assez heureux pour assister, avec son équipage, à la soudaine apparition de l'île, émergeant peu à peu des flots : c'est là un spectacle géologique assez rare à contempler et passionnant à suivre de près, surtout pour un marin. Aussi, le commandant de l'« Astralabe » attendit-il avec un peu de calme sur les eaux pour se rendre en canot vers la nouvelle terre, y débarquer, s'installer et y planter le pavillon français. Ce marin ne manqua ni de volonté ni de bravoure, car l'affaire n'allait pas sans dangers, la mer étant furieuse et l'éruption volcanique qui avait donné naissance à l'île se calmait à peine.

Un relevé géographique de l'île fut fait sur-le-champ, et le ministère des Colonies, averti sans retard par sans-fil, prévint l'Académie des Sciences. La docte assemblée demanda que l'on fit des prélèvements du sol de cette île, afin d'en étudier la structure. Il est bon, en effet, de se hâter en pareil cas, car les îles de ce genre ne durent guère, et les vagues ont vite fait de raser ces formations volcaniques légères ; l'expérience vient, une fois de plus, de le démontrer.

Longue nouvelle mesurant 400 mètres de long lorsque le commandant de l'« Astralabe » en prit possession ; sa hauteur était de trente-cinq mètres. Trois jours après, toute la partie nord-est de l'île s'était effondrée dans la mer et, peu à peu, le reste a disparu. On s'attend à ce que l'île ne soit possible que de nouvelles éruptions viennent augmenter l'importance de l'île, mais il est plus logique d'attendre sa disparition complète. Des échaillures de matériaux ont été envoyés au Laboratoire de Minéralogie du Muséum ; au premier examen, ces matériaux semblent bien d'origine basaltique et comme, d'autre part, l'île entière est formée de fragments minuscules — le plus gros observé ne dépassait pas 75 centimètres — les vagues de l'Océan auront tôt fait de balayer cette poussière légère.

Semblable disparition rapide a été déjà observée, le 19 juillet 1831 surgit brusquement en Méditerranée, entre la Sicile et la Tunisie, une île nouvelle, l'île Julia. L'Italie, voisine, y envoya de suite une frégate, mais... les Anglais venaient et, froidement, y plantèrent le pavillon du Royaume-Uni... comme l'habitude.

Là-dessus, grave conflit : Italiens et Anglais échangeaient tour à tour des notes aimables, dignes, amères, puis menaçantes... si Lloyd Georges et Mussolini se fussent trouvés là, nul doute que la guerre eût finalement réglé la question.

Par bonheur, les Italiens mirent de l'eau dans leur chaudière, les Anglais mouillèrent leur whisky, et une grave commission diplomatique fut chargée de résoudre le problème. Le temps passa et l'on était bien près d'un accord quand des pêcheurs firent connaître que l'île en litige avait disparu dans les flots depuis déjà quelques semaines.

L'Histoire ne dit pas quelle tête firent les diplomates.

## L'île de Pâques

L'histoire de l'île de Pâques est, si j'ose dire, une toute autre affaire. Il ne s'agit pas de l'île d'un fier formé de débris volcaniques, mais d'un continent d'un autre genre, un continent, engouffré il y a bien des siècles sous les flots de l'Océan Pacifique. Et ce royaume est imposant : l'île mesure encore, il y a un mois, douze mille hectares de superficie. Des nombreux explorateurs y avaient relevé 525 statues, 290 mausolées, dont 114 plateformes et une soixantaine de maisons de pierre. Certaines de ces statues mesuraient jusqu'à douze mètres de haut et pesaient plus de cinquante tonnes.

Les indigènes de l'île de Pâques, découverts il y a deux siècles par le navigateur Roggeveen, ne connaissent pas l'origine de ces monuments et les attribuent à un dieu tout-puissant. D'après les observations relevées par de nombreux archéologues, cette île fut éteinte autrefois le lieu de sépulture des grands chefs d'un empire disparu.

LA SITUATION DE L'ILE DE PAQUES DANS L'OCEAN PACIFIQUE

paru au cours d'un cataclysme dont rien ne peut nous donner une idée. Les quelques centaines d'habitants qui peuplaient cette terre étaient devenus sujets chiliens depuis 1888. Ils s'adonnaient à l'élevage du bétail ; l'île avait été prise comme base d'opération par le Chili.

Or, le 25 mai dernier, plusieurs télégrammes sans fil, émanant de différents paquebots, annonçaient que l'île de Pâques avait disparu sans laisser de traces...

Le second maître Fournel, voyant que les efforts de Bert et de Lovighi pour éteindre le feu sont inutiles, sort de la soule et cherche dans le faux-pont une manœuvre d'incendie. Il n'en peut trouver, puisqu'il n'existe pas dans cet endroit.

Berger, à dès le début de l'incendie, quitté la soule ; puis Lovighi et Bert affolés par le feu, en font autant, après dix ou vingt secondes d'efforts.

Il n'y a rien d'éteint, mais aucun d'eux ne donne l'alarme.

## ... Ils prennent la fuite,

### le navire brûle

Il s'enfuit dans le faux-pont, mais sans refermer la porte de la soule.

Le feu du fait de cette porte restée ouverte est activé par l'appel d'air des panneaux reliant le faux-pont à la batterie basse et aspiré par cette cheminée d'appel, il s'y rue et enfle le feu qui, en six secondes, a fait disparaître les cinq ou six caisses de films déposés sur une étagère à films, en face de la porte de cette soule et protégés par un simple plâtré.

Cette inflammation donne naissance à un torrent de flammes.

Le feu redouble. Plus tard, le commandant, informé, cherche d'abord à se rapprocher de terre. Les flammes apparaissent sur la dunette. L'impossibilité de sauver les passagers est évidente.

## L'évacuation dramatique

### des passagers

L'acte d'accusation donne en outre des détails impressionnants sur l'évacuation dramatique des passagers et de l'équipage, et sur les secours apportés par le torpilleur américain « Bramble » et le cargo « Stuyvesant » et le torpilleur anglais « Sepoy ».

L'officier mécanicien Guenat a pris toutes les dispositions pour éviter l'explosion des chaudières.

Les prisonniers sont évacués.

Le sauvetage se poursuit ; le feu gagne peu à peu sur la dunette.

Les bouteilles d'oxygène éclatent.

Le bruit de l'explosion produit une certaine émotion parmi les soldats et les passagers.

## Le nouveau tarif des tabacs

### cigares et cigarettes

Nous avons annoncé hier l'arrêt publié au « Journal Officiel », concernant les nouveaux prix des tabacs fabriqués à l'étranger, les tabacs de vente courante et les tabacs de vente spéciale. Voici à ce sujet quelques indications sur le prix des unités :

Les cigarettes de différentes catégories provenant de la Havane, dont le prix varie de 300 francs à 3.200 francs le kilogramme, seront vendus suivant une échelle de prix variant entre 1 fr. et 10 francs.

Celui qui proviennent du Brésil, du Mexique, de Manille, ainsi que les cigares déclassés de toute origine et ceux qui proviennent de toutes sortes, seront vendus de 5 centimes à 3 fr. 50 l'unité.

Les cigarettes fabriquées à l'étranger, ainsi que les cigarettes déclassées ou provenant de toutes sortes, seront vendues de 60 centimes l'unité ou 12 centimes et 7 fr. 20 le paquet de douze.

Quant au tarif des cigares et des cigarettes de vente courante, il ne subit en général aucune modification.

## Le marchand de lait falsifié

### était un assassin

Avignon, 18. — Un habitant de la commune de Cadenet (Vaucluse), connu sous le nom de Bernard, avait été inculpé dernièrement de falsification de lait ; appelé au parquet, il exigea une contre-expertise ; mal lui en prit, car au cours des diverses recherches qui furent faites, on reconnut que le soldat Bernard était en réalité le nommé Jean-Baptiste Tamisier, âgé de 57 ans, condamné en 1901, par contumace, par la cour d'assises de Bouche-du-Rhône pour assassinat. Le pseudo Bernard a été immédiatement incarcéré à la maison d'arrêt d'Apt.

## Un krach de douze millions de dollars

New-York, 18. — On apprend que la banque Koschutz, Nachod et Kehne, qui existait depuis 70 ans, a été déclarée en état de banqueroute. Cette banque, qui avait spéculé sur le marché des fonds d'Etats allemands, laisse un passif de 12 millions de dollars.

## La capture d'un prêtre italien

### par les bandits chinois

Hank-Kou, 18. — Un prêtre italien M. Malotto a été capturé par des bandites à Yingchen, à environ 100 milles au nord de Hank-Kou. Les bandites ont cerné l'église et ont maltraité M. Malotto. Celui-ci, avec 500 Chinois, a été emmené vers la montagne ; de là le domestique de M. Malotto a été évadé par les bandites. M. Malotto a demandé une rançon de un million de dollars ou dix mille fusils et annonçait que, faute de quoi, le prisonnier serait fusillé.

## Le temps d'aujourd'hui

Temps modéré et frais. Vent d'ouest à nord-ouest, 3 à 5 mètres, ciel couvert brumeux, devenant très brumeux avec éclaircies. Température minimum 9°.

# La perte du transport de l'Etat « Vinh-Long »

### Le commandant et deux matelots devant le Conseil de guerre

Toulon, 18. — Ce matin, à 9 heures, un conseil de guerre maritime spécial s'est réuni à Toulon pour juger la perte du transport de l'Etat de « Vinh Long » survenue le 16 décembre 1922, dans la mer de Marmora, à vingt milles environ au sud-ouest de San Stefano.

Le conseil est présidé par le contre-amiral Docteur, assisté de quatre capitaines de vaisseau et de deux capitaines de frégates comme juges.

Les accusés sont le capitaine de frégate De Ramond, commandant du navire, le matelot Adolphe Bert, aide-électricien, et Antoine Lovighi, breveté électricien, qui aurait, par négligence, occasionné la perte du bâtiment.

### Une cigarette cause du sinistre

D'après l'acte d'accusation, le sinistre se produisit alors que le temps était très beau et la mer très calme. Le commandant après s'être fait rendre compte de la position du bâtiment.

Le matelot qui fumait une cigarette dans la soule crut à l'arrivée d'une ronde. Se sachant en faute parce qu'il fumait, il déposa sa cigarette sur une étagère, sans l'éteindre. Bert établit en se retournant, le contact de la cigarette allumée quelques secondes avant, avec un des rouleaux de films qui lui s'y trouvait.

Le feu se déclara et se propagea rapidement. Lovighi et le second maître Fournel l'aperçurent.

Bert s'est dressé.

Il voit un film en feu que Lovighi, de la main, fait tomber par terre et ils essaient de l'éteindre en le piétinant, mais sans succès.

La combustion fait jaillir une poussée plus abondante de flammes qui effraie les trois hommes.

### Des matelots n'osent donner l'alarme...

Le second maître Fournel, voyant que les efforts de Bert et de Lovighi pour éteindre le feu sont inutiles, sort de la soule et cherche dans le faux-pont une manœuvre d'incendie. Il n'en peut trouver, puisqu'il n'existe pas dans cet endroit.

Berger, à dès le début de l'incendie, quitté la soule ; puis Lovighi et Bert affolés par le feu, en font autant, après dix ou vingt secondes d'efforts.

Il n'y a rien d'éteint, mais aucun d'eux ne donne l'alarme.

### ... Ils prennent la fuite,

#### le navire brûle

Il s'enfuit dans le faux-pont, mais sans refermer la porte de la soule.

Le feu du fait de cette porte restée ouverte est activé par l'appel d'air des panneaux reliant le faux-pont à la batterie basse et aspiré par cette cheminée d'appel, il s'y rue et enfle le feu qui, en six secondes, a fait disparaître les cinq ou six caisses de films déposés sur une étagère à films, en face de la porte de cette soule et protégés par un simple plâtré.

Cette inflammation donne naissance à un torrent de flammes.

Le feu redouble. Plus tard, le commandant, informé, cherche d'abord à se rapprocher de terre. Les flammes apparaissent sur la dunette. L'impossibilité de sauver les passagers est évidente.

## L'évacuation dramatique

### des passagers

L'acte d'accusation donne en outre des détails impressionnants sur l'évacuation dramatique des passagers et de l'équipage, et sur les secours apportés par le torpilleur américain « Bramble » et le cargo « Stuyvesant » et le torpilleur anglais « Sepoy ».

L'officier mécanicien Guenat a pris toutes les dispositions pour éviter l'explosion des chaudières.

Les prisonniers sont évacués.

Le sauvetage se poursuit ; le feu gagne peu à peu sur la dunette.

Les bouteilles d'oxygène éclatent.

Le bruit de l'explosion produit une certaine émotion parmi les soldats et les passagers.

## Le nouveau tarif des tabacs

### cigares et cigarettes

Nous avons annoncé hier l'arrêt publié au « Journal Officiel », concernant les nouveaux prix des tabacs fabriqués à l'étranger, les tabacs de vente courante et les tabacs de vente spéciale. Voici à ce sujet quelques indications sur le prix des unités :

Les cigarettes de différentes catégories provenant de la Havane, dont le prix varie de 300 francs à 3.200 francs le kilogramme, seront vendus suivant une échelle de prix variant entre 1 fr. et 10 francs.

Celui qui proviennent du Brésil, du Mexique, de Manille, ainsi que les cigares déclassés de toute origine et ceux qui proviennent de toutes sortes, seront vendus de 5 centimes à 3 fr. 50 l'unité.

Les cigarettes fabriquées à l'étranger, ainsi que les cigarettes déclassées ou provenant de toutes sortes, seront vendues de 60 centimes l'unité ou 12 centimes et 7 fr. 20 le paquet de douze.

Quant au tarif des cigares et des cigarettes de vente courante, il ne subit en général aucune modification.

## Le marchand de lait falsifié

### était un assassin

Avignon, 18. — Un habitant de la commune de Cadenet (Vaucluse), connu sous le nom de Bernard, avait été inculpé dernièrement de falsification de lait ; appelé au parquet, il exigea une contre-expertise ; mal lui en prit, car au cours des diverses recherches qui furent faites, on reconnut que le soldat Bernard était en réalité le nommé Jean-Baptiste Tamisier, âgé de 57 ans, condamné en 1901, par contumace, par la cour d'assises de Bouche-du-Rhône pour assassinat. Le pseudo Bernard a été immédiatement incarcéré à la maison d'arrêt d'Apt.

## Un krach de douze millions de dollars

New-York, 18. — On apprend que la banque Koschutz, Nachod et Kehne, qui existait depuis 70 ans, a été déclarée en état de banqueroute. Cette banque, qui avait spéculé sur le marché des fonds d'Etats allemands, laisse un passif de 12 millions de dollars.

## La capture d'un prêtre italien

### par les bandits chinois

Hank-Kou, 18. — Un prêtre italien M. Malotto a été capturé par des bandites à Yingchen, à environ 100 milles au nord de Hank-Kou. Les bandites ont cerné l'église et ont maltraité M. Malotto. Celui-ci, avec 500 Chinois, a été emmené vers la montagne ; de là le domestique de M. Malotto a été évadé par les bandites. M. Malotto a demandé une rançon de un million de dollars ou dix mille fusils et annonçait que, faute de quoi, le prisonnier serait fusillé.

## Le temps d'aujourd'hui

Temps modéré et frais. Vent d'ouest à nord-ouest, 3 à 5 mètres, ciel couvert brumeux, devenant très brumeux avec éclaircies. Température minimum 9°.

# Un casse-fête « chinois » pour la police américaine

### L'enquête sur le drame à bord d'une goélette

New-York, 18. — Il y a peu de jours, la goélette anglaise soi-disant « Marie-Béatrice », entrant dans le port de New-York, son pont souillé de larges taches de sang. Elle avait à son bord 18 Chinois épuisés.

C'étaient les survivants d'une terrible catastrophe qui avait eu lieu à bord et au cours de laquelle quatre hommes, trois Européens et un noir, composant l'équipage du navire, avaient été tués et jetés par-dessus bord.

Les Chinois déclarèrent qu'ils venaient de la Havane. Le capitaine de la goélette se livrait à la contrebande de l'alcool. Cet officier n'aurait pas ignoré le nom, aurait accepté 10.000 dollars pour les débarquer clandestinement aux Etats-Unis.

Arrivant en vue des côtes de New-Jersey, le capitaine, voulant préparer le débarquement, alla seul à terre dans une embarcation, mais sans doute fut-il gêné par la surveillance exercée sur le littoral, car il ne reparut point.

En son absence, l'équipage composa comme nous l'avons dit, de trois